Sciences Po / fonds CEVIPOF

REPUBLIQUE FRANÇAISE | DEPARTEMENT DE L'YONNE

Elections Législatives - Scrutin de Ballottage du 30 Novembre 1958

3e Circonscription (SENS-JOIGNY)

Parti Socialiste S. F. I. O.

CHER ELECTEUR, CHERE ELECTRICE,

Avant toute autre chose, je voudrais adresser aux 7.429 électrices et électeurs qui m'ont accordé leur confiance tous mes remerciements et ma reconnaissance.

Au cours de mon mandat et tout au long de la campagne électorale dont la dernière étape sera franchie cette semaine, j'ai défendu les idées pour lesquelles j'avais été élu ; le corps électoral ne s'y est pas trompé : j'ai considérablement augmenté les voix que j'avais obtenues en 1955, passant de 5.124 à 7.429. Cette satisfaction personnelle, tout mon Parti la partage et, avec lui, la Gauche Républicaine.

Dès lors, le scrutin du 30 novembre exige la mobilisation de nouvelles énergies, et qu'il ne manque aucune voix parmi les hommes et les femmes de courage, de bonne volonté, épris de progrès et de paix.

Fidèle aux principes que j'ai défendus et que mes amis sont allés défendre dans les communes où je n'ai pas pu passer faute de temps, le Parti Socialiste a décidé de maintenir ma candidature. En effet, nous avions dit que la multiplicité des candidats rendait difficile le choix des électeurs et conduisait à l'incohérence. Nous réclamions à la fois la discipline du corps électoral et la discipline des candidats eux-mêmes ; c'est chose faite aujourd'hui.

Vous avez à choisir entre trois candidats : un réactionnaire, qui a poussé le mépris du corps électoral jusqu'à un degré ignoré jusqu'ici puisqu'il n'a tenu aucune permanence, procédé à aucune réunion contradictoire, mais exprimé sommairement dans la presse et sur affiches sa « pensée » politique (?) et ses intentions.

D'un autre côté, le candidat communiste complice d'assassins, à Budapest comme en Algérie, représentant d'un parti que les démocrates ont déjà désavoué.

Enfin, ma propre candidature.

Le retrait de M. Boully et son rappel de la « tradition républicaine » ne laisseront pas insensibles tous les citoyens qui se souviennent de la part prise par les Socialistes d'alors aux succès électoraux de M. Georges Boully père.

Par ailleurs, l'appel que le Comité d'Action Constitutionnelle vient de lancer par la voix des plus autorisés de ses représentants atteste que j'étais le seul, dans la circonscription, à pouvoir me réclamer loyalement de mon passé gaulliste.

Je n'ai pas à développer que les Socialistes se présentent devant vous avec la volonté à la fois de défendre leurs positions de principe, contre le conservatisme, contre la subordination à Moscou, pour l'élargissement du progrès social, des réformes en faveur des plus déshérités, d'un aménagement de la structure économique qui permette à notre Jeunesse, à notre Agriculture, de trouver les débouchés qui leur sont nécessaires et la satisfaction de leurs besoins.

L'élu que j'étais hier n'oublie pas. Au-delà des tâches nationales auxquelles il s'est consacré et que vous avez approuvées par votre confiance accrue, il y a des tâches locales et départementales. Il croit, à cet égard, avoir fait tout le possible. Si la Ville de SENS, aujourd'hui, peut être assurée que les H.L.M. en particulier disposeront d'eau en quantité suffisante au printemps prochain, l'élu socialiste d'hier y a été pour beaucoup. Si, dans le département, les cours complémentaires d'AVALLON, de VERMENTON, ont enfin démarré, si le Syndicat d'Adduction d'eau de CHARNY a pu franchir l'étape décisive des réalisations, c'est sur son intervention.

Aucune détresse individuelle ne m'a laissé indifférent. Dans mes permanences, j'ai toujours mis à votre disposition mon concours et mes moyens.

Je m'efforcerai, demain, de faire implanter dans ce département les industries que tant de conservateurs, chargés de responsabilités municipales, lui ont souvent interdites.

Je m'efforcerai de développer les œuvres de jeunesse pré et post-scolaires. Je m'efforcerai enfin, me tenant à la disposition des élus municipaux, de leur donner tout le concours qui leur est nécessaire dans la tâche ingrate et généralement méconnue qui est la leur.

Et puis, au niveau de la Nation, je servirai demain avec le même désintéressement les grandes causes nationales auxquelles je ne saurais rester étranger sans méconnaître les principes de mon Parti et l'idéal de ma vie.

JACQUES PIETTE

Compagnon de la Libération.
Commandeur de la Légion d'Honneur.

Vu : Le Candidat.

Imp. Coop. Chevillon - Sens

Sciences Po / fonds CEVIPOF